



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Frantz Jourdain, *La Société Le Nouveau Paris*, 1903

DOI : 10.4000/books.inha.6107

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Frantz Jourdain, *La Société Le Nouveau Paris*, 1903 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6107>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/books.inha.6107.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Frantz Jourdain, *La Société Le Nouveau Paris*, 1903

Introduction par Catherine Méneux

Parallèlement aux réflexions sur le mobilier et l'habitation à bon marché, la Société *Le Nouveau Paris* concentre une partie des nouvelles idées dans le domaine de l'urbanisme. Elle a d'abord pour origine la création d'un groupe d'architectes, d'artistes et de journalistes, désireux de donner un aperçu des améliorations qui pourraient être apportées à certains quartiers parisiens, notamment à ceux qui bordent la zone des fortifications et à ceux qui auraient besoin d'espaces verts, de gares pour les nouveaux moyens de locomotion. Comme cette association libre, créée en mai 1902 sans président et sans trésorier, prend en quelques mois une extension considérable, les membres sentent la nécessité de constituer une véritable association réglementée et dûment enregistrée afin d'obtenir des subsides. Lors de l'Assemblée générale du 6 février 1903, Frantz Jourdain, qui préside aux destinées du Syndicat de la Presse artistique et du Salon d'Automne, est élu président de la nouvelle association « le Nouveau-Paris ». Le bureau comprend alors, outre Jourdain, Félix Roussel, Albert Besnard, Georges Bans, Pierre François, Emile Strauss, Alexandre Gariel et Roger Marx (BANS 1904). Parmi les membres, citons les architectes Hector Guimard, Henri Sauvage et Jules Lavirotte. La société aspire à devenir un organe d'étude et d'émission d'avis sur les projets d'urbanisme. Elle demande le développement des transports en commun, l'aménagement d'artères larges et droites, l'installation de l'éclairage électrique et des habitations à bon marché, propres et sûres (CLAUSEN 1987). En 1903, elle prime les projets d'Eugène Hénard, partisan d'une réurbanisation des villes anciennes et auteur d'*Etudes sur les transformations de Paris* (1903-1909). Son but consiste à empêcher Paris de devenir un musée de monuments historiques, pour le plaisir des riches aux dépens des pauvres. Elle s'oppose à la Société du Vieux Paris, très protégée par la municipalité, et l'accuse de vouloir conserver sans discernement les vieux quartiers parisiens. Pourtant, le programme de la Société *Le Nouveau Paris* indique un point d'équilibre entre le respect du passé et l'urgence de la modernité et, dans son texte programmatique, Frantz Jourdain précise le grand enjeu de cette injonction à moderniser : outre l'amélioration des conditions de vie, il y a encore et toujours l'éducation. Néanmoins, faute d'un soutien financier des pouvoirs publics, les propositions de la société ne

trouvent pas à se réaliser ; elle organise toutefois des concours de balcons fleuris, destinés à impliquer les habitants dans la vie de leur cité.

1. Jules Chéret, *Premiers concours de balcons fleuris organisés par la Société du Nouveau-Paris*, du 21 au 29 mai 1904 à Paris



Affiche, lithographie en couleurs, 128,5 x 92 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Frantz JOURDAIN, « Le Nouveau Paris »,
L'Architecture, 6 juin 1903, p. 226-227. Texte
 intégral.

- 1 La Société *Le Nouveau Paris* pourrait résumer son programme dans le bref aphorisme de Daumier : « Il faut être de son temps ».
- 2 Comprenant que si le passé mérite le respect, le présent a droit, tout au moins à l'existence, nous pensons qu'il est funeste de rester hypnotisé sur la contemplation stérile des siècles disparus et nous avons l'intention de nous mêler activement à la vie moderne, vie tout aussi intéressante, tout aussi curieuse, tout aussi passionnante, tout aussi féconde, tout aussi belle que celle de nos ancêtres. Quelques fastueux qu'ils soient, les cimetières ne peuvent étouffer, sous une infranchissable barrière de mausolées, l'indispensable et rationnelle extension d'une cité. La Ville-Lumière manquerait au rôle d'éternelle éducatrice que lui a assigné la civilisation, en s'immobilisant dans la pratique d'un culte exclusif et stérile pour l'archéologie.
- 3 À des besoins nouveaux, des formes nouvelles.
- 4 La fin des haines irraisonnées entre artistes et industriels a sonné : le libre raisonnement dissipera un malentendu puéril qui a trop duré. C'est de l'union féconde des castes, de l'alliance fraternelle des efforts, de la fusion généreuse des énergies, de

l'apport commun des connaissances que naîtra la perfection rêvée. Reprenant, en somme, la tradition glorieuse du passé, nous chercherons à parer de beauté toute production pratique, à doter d'un charme artistique toute application scientifique et à faire oublier la sécheresse de l'utilitarisme par la souplesse captivante de la décoration. Nous ne dresserons jamais d'obstacles louches au progrès, sous le prétexte de rester fidèles à quelque vague et froide esthétique, car nous voulons faciliter de notre mieux la marche en avant de l'humanité.

- 5 Au vingtième siècle, où il n'existe plus, dans notre capitale, ni vandales, ni iconoclastes, personne ne pense à porter une main de démolisseur sacrilège sur le fastueux patrimoine de chefs-d'œuvre légués par nos pères. Nous ne resterons pas moins de vigilants gardiens prêts à jeter le cri d'alarme, au cas improbable d'un attentat contre la beauté des constructions anciennes. Il ne doit exister aucun malentendu à ce sujet, et nous tenons à proclamer hautement notre admiration pour des œuvres dont la main du temps a encore magnifié la splendeur et qu'on ne saurait défendre avec trop d'énergie et de vénération. Si nous aimons les monuments vraiment remarquables du vieux Paris, nous ne nous sentons, par contre, aucune sympathie, aucune admiration cabotine pour les culs-de-sac sombres, les ruisseaux fangeux, les ruelles infectes, les masures pustuleuses, les escaliers crasseux, les coins fétides, les plâtres tuberculeux, les pignons branlants, les bâtisses banales et même pour les constructions d'une officialité prétentieuse et d'une correction pédante dont l'unique mérite consiste dans leur grand âge. Ces architectures, qui sentent le moisi, la putréfaction, la maladie et parfois le vice, affectent à tort des prétentions à l'immortalité. À ces débris encombrants d'un pittoresque douteux qui nous présentent sous un triste aspect les mœurs d'antan, nous préférons les larges percées, soigneusement pavées, proprement entretenues, où le soleil et l'air apportent à tous la santé, et où l'hygiène impose librement ses lois bienfaites. Nous trouvons qu'une ville n'appartient pas à quelques rares privilégiés et à une infime minorité de dilettantes raffinés, mais à tous, et la sauvegarde de la vie d'un seul être, quelque humble qu'il soit, nous paraît plus importante que la conservation d'une ruine, fût-elle trois fois centenaire.
- 6 En résumé, nous désirons que le Paris de demain reste digne du Paris d'hier ; nous désirons ne plus laisser régner en maîtres le mauvais goût et l'indifférence anonyme qui semblent prendre plaisir à déshonorer le merveilleux décor de nos rues, ce musée du pauvre. Confiant dans l'esprit, l'initiative, l'ingéniosité et l'indépendance de notre race, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, à tous ceux qui, fatigués du joug imposé par le fanatisme de la vieillesse, entendent, pour le temps présent, mettre à profit les constantes découvertes de la science et prouver à nos descendants que, fiers de notre force et conscients de notre valeur, nous saurons tenir notre place dans l'histoire de l'Art et laisser derrière nous des traces de notre labeur, de notre activité, de notre intelligence et de notre personnalité.

INDEX

Thèmes : Architecture, Habitations à bon marché, Société le Nouveau-Paris, Urbanisme

Mots-clés : Appropriation, Art, Beauté, Décor / décoration, Formes, goût / mauvais goût, Hygiène, Partage, Passé / présent, Patrimoine, Progrès